

## BEAU-SIRE, CHEVAL ROYAL

JACQUELINE MIRANDE

## BEAU-SIRE, CHEVAL ROYAL

## **PROLOGUE**

oyez ce poulain! Il a la crinière aussi mal plantée que celle de mon frère!

La voix moqueuse de Thibaud de Vaudreuil s'éleva dans le tumulte de la foire aux chevaux qui précédait l'ost de printemps et se tenait dans un pré, aux portes de la ville. Parmi les écuyers de sa suite, les rires fusèrent.

Le jeune garçon ainsi interpellé rougit violemment. Il avait dix ans, des yeux noirs trop grands pour son visage mince et des cheveux couleur de paille que des épis hérissaient. Il dit en se redressant :

— Si je suis mal peigné, le roi de France l'est aussi.<sup>1</sup>

Thibaud lui fit un petit salut amusé :

1. Philippe Auguste avait les cheveux mal plantés. On disait, à l'origine, mal « peignés ». (Sans doute avait-il des épis qui hérissaient ses cheveux ?)

— Bonne réplique, Jean! Elle aurait plu à notre père.

Le visage de Jean s'assombrit. Ce père, mort l'année de sa naissance, il ne le connaissait que par des récits. Il avait péri en Terre sainte, au siège d'Acre, aux côtés du roi de France, ainsi que l'aîné de ses fils. Le cadet, Thibaud, était désormais seigneur du fief de Vaudreuil, en Picardie. Il avait douze ans de plus que Jean, venait de se marier et s'était rendu à cette foire pour acheter une jument destinée à dame Isabeau, son épouse. Il finissait de traiter le marché lorsqu'il avait aperçu le poulain.

Il l'examina tandis que le marchand s'empressait : on savait les sires de Vaudreuil puissants et riches.

- Voyez, messires, l'oreille est courte, le regard franc, les lèvres bien fendues pour supporter le mors, l'encolure déjà longue et droite, le dos promet d'être fort et la croupe large. Croyez-m'en, d'ici deux ans, vous aurez là un alezan de belle race!
- Sans doute, répliqua Thibaud, mais de robe fauve, ce qui n'ajoute pas à sa valeur.
- On le dit, sans donner la raison de cette défaveur. Quant à moi, je préfère certains alezans fauves à ces baucents dont les seigneurs font tant de cas! La robe, messire de Vaudreuil, ne fait pas le cheval!
  - Et son crin mal planté, qu'en dis-tu?

- Ce poulain n'a pas la crinière mal plantée. Il lui a seulement manqué d'être étrillé comme il faut.
- N'aurais-tu plus ni étrille ni brosses ? se moqua Thibaud.

Le marchand réprima un geste agacé et répondit d'une voix égale :

- Il est sevré depuis deux mois à peine et encore au pré. Je ne pensais pas le vendre. Il faut le dresser.
  - C'est pour ça qu'il me plaît. Dis ton prix.
  - Vingt livres parisis, messire.

Thibaud appela:

— Simon! Ton avis.

Le chef des écuries de Vaudreuil était un petit homme mince, aux jambes arquées par trop de cheval, au regard vif dans un visage tanné par le soleil. Il n'était plus tout jeune mais se tenait très droit dans son surcot en peau de daim agrafé de cuivre. Un fouet à lanières courtes pendait à son côté. À son tour, il examina longuement le poulain.

— Il semble promettre. Mais tiendra-t-il? Quinze livres me semble un prix honnête.

Après avoir discuté un petit temps, pour la forme, le marchand, qui estimait avoir assez gagné sur la vente de la jument, accepta.

— Mon intendant va te régler, dit Thibaud. (Et, se tournant vers son jeune frère :) Prends le poulain. Il est à toi!

- À moi ? fit Jean incrédule. Tu me l'offres ?
- Le dresser aidera peut-être à te dresser toimême, il sied à un futur chevalier, répliqua assez sèchement Thibaud. Tu en as besoin, à ce qu'on me rapporte.

Jean rougit de nouveau et se força à dire :

— Grand merci, mon frère.

Puis il se tourna vers le poulain, les yeux brillants, et il demanda au marchand :

- A-t-il un nom?
- On l'appelait « le blond » pour la couleur de sa crinière. Par commodité. Mais il n'a pas eu le temps de s'y habituer.

Jean eut une moue de mépris :

- Le blond! comme une vache! Je vais lui donner un vrai nom, moi!
- Il s'approcha du poulain, qui piaffa et fit un écart.
- Prenez garde, dit Simon, il ne vous connaît pas et il n'est même pas débourré<sup>1</sup>.
  - Débourré ou non, il est à moi!

Il se rapprocha un peu plus. Cette fois, le poulain demeura immobile, attentif à ce qui allait suivre. Ils se faisaient face, tous deux à peu près de la même taille, et Jean tendit la main vers la crinière mal peignée. Le poulain ne bougeait toujours pas.

1. Débourrer un cheval, c'est le dresser.

Jean caressa doucement la masse blonde de poils emmêlés et dit lentement :

— Allons, mon beau sire, allons, toi et moi nous nous aimerons. Nous nous aimerons, beau sire...

Le poulain eut un bref hennissement. Les muscles de sa mâchoire se détendirent et il fit un léger bond, de gaieté cette fois.

Jean se tourna alors vers les hommes qui le regardaient faire et déclara d'un ton de défi :

— Beau-Sire sera son nom.

Thibaud haussa les épaules :

— Jamais cheval ne porta un nom qui lui convienne moins!

Les écuyers se moquèrent à leur tour. Le marchand murmura à Jean :

— Laissez-les rire. Dans deux ans, c'est vous qui aurez eu raison!

Puis il échangea avec Simon un coup d'œil entendu : Beau-Sire ou pas, le jeune damoiseau savait comment s'y prendre avec les chevaux. Et il le savait d'instinct.

1

## L'HUMILIATION

imon, je ne peux plus le supporter, je ne peux plus!

- Le chef des écuries du château de Vaudreuil regarda avec pitié le visage tendu vers lui. En quelques mois, les traits s'étaient creusés, les joues amaigries, la bouche durcie. Seuls les cheveux blonds hérissés d'épis demeuraient inchangés.
- Patientez, messire Jean, patientez! Vous n'avez même pas quinze ans et l'avenir...

Jean de Vaudreuil l'interrompit :

— Quel avenir ? fit-il avec rage en écrasant du pied une motte de terre que la chaleur de juillet fendillait. Vois les habits que je porte! Une chemise de palefrenier, rapiécée, qui pue le pissat et la bouse! Mon cousin fait de moi un garçon d'écurie!

Il ajouta après un silence :

— Je le supporte à cause de ma mère. Parce qu'il la ménage encore, bien qu'il l'ait, elle aussi, odieusement dupée!

Simon hocha la tête. Les années l'avaient peu marqué : quelques rides de plus, des cheveux grisonnant davantage, mais il se tenait toujours aussi droit et son regard était toujours aussi aigu pour juger des qualités ou des vices d'un cheval. Il soupira :

— Il nous a tous trompés. À commencer par votre frère Thibaud. Souvenez-vous! Tous ces éloges! Son cousin Raoul, si loyal, si fidèle... À l'entendre, il ne pouvait trouver meilleur chevalier à qui confier ses biens, sa mère, son frère, pour le temps que durerait la croisade! Quel besoin avait-il d'y partir, à cette croisade! N'y avait-il pas d'autres moyens d'oublier son épouse morte en couches avec son premier né? Il aurait pu en prendre une autre et rester sur ses terres! Au lieu de s'en aller et pas même en Terre sainte, chez les Turcs!

Jean rectifia machinalement:

- Constantinople est à l'empereur byzantin, non aux Turcs.
- Et quand ce serait au diable, il y a péri, voilà! Tout comme avant lui votre père! Et il nous a laissés aux mains de ce maudit démon, au prétendu plumage d'ange!

— Tout cela, je le sais, fit Jean en regardant avec amertume les champs qui entouraient la ferme devant laquelle Simon et lui se tenaient.

Les blés bons à moissonner, les prés fauchés de frais, la masse sombre des bois fermant l'horizon... Ce morceau de terre picarde qui était son bien et qu'il aimait pour ses vastes cieux balayés de vents âpres, ses rivières lentes, ses brefs étés et la seule douceur de ses pluies.

Il dit avec un retour de colère :

— C'est ma terre. Je ne le laisserai pas me voler l'héritage de mon père, de mon frère Thibaud. C'est mon fief, non le sien!

Il se tourna brusquement vers le cheval qui broutait, au bord du pré, un carré d'herbe oublié à la fenaison :

— N'est-ce pas, Beau-Sire, qu'il se trompe, mon félon de cousin, en croyant me dompter ? Toi, au moins, il n'a pas réussi à te duper !

Une soudaine tendresse adoucit le visage de Jean et rendit à ses traits leur jeunesse. Le cheval s'arrêta de manger et leva la tête vers son maître. Il balança doucement sa queue attachée haut, blonde comme sa crinière.

C'était un magnifique alezan avec de grands yeux bien écartés, une tête fine au chanfrein étroit, un poil soyeux. Il avait tenu les promesses du poulain à peine débourré acheté cinq ans auparavant à la foire aux chevaux. Et même davantage. Car il joignait à la rapidité et au courage des chevaux de race arabe l'endurance et l'ardeur d'un destrier andalou. Un mélange rare qui faisait de Beau-Sire une sorte de miracle – pour un connaisseur.

Mais il n'obéissait qu'à Jean et pouvait se comporter avec ceux qui lui déplaisaient comme le plus vicieux des chevaux. Raoul en avait fait la dure expérience! Jeté à terre une première fois, mordu l'avant-veille, il avait fallu, en toute hâte, soustraire Beau-Sire à sa colère. Et l'installer dans la ferme la plus éloignée du château. En vain. Car, soudain, le trot d'un cheval sonna sur le sol durci par le soleil et Raoul parut.

Le nouveau sire de Vaudreuil était encore jeune, court de taille et fort de carrure, avec un visage large qu'encadraient des cheveux bouclés et roux. Mais les lèvres trop minces, l'éclat dur des petits yeux vairons démentaient cette apparence de bonhomie joviale.

À la vue de son cousin, Jean s'était instinctivement rapproché de Beau-Sire. Simon, lui, avait serré les poings en voyant le cheval que montait Raoul : le propre cheval de Thibaud que Simon avait soigné avec tant d'amour... Le voir maintenant appartenir à ce voleur!

Le vieil écuyer avait peine à maîtriser sa colère. De son côté, Raoul semblait de méchante humeur et il apostropha violemment Jean : — Alors, mal peigné, encore à traîner ? Il n'y a plus de travail aux écuries ? Que fais-tu là bayant aux corneilles ?

Il se tourna vers Simon:

— Et toi, vieux hibou, je te laisse par charité à une place que tu n'es plus capable de tenir! Mais patience! Tout finit un jour!

Simon avait blêmi – signe chez lui d'une intense fureur. Il réussit à se taire mais ne baissa pas les yeux sous le regard hargneux de Raoul.

Ce dernier, désignant Beau-Sire, ajouta :

— Quant à ce cheval, il ne me cause que des ennuis! Regardez-le! S'il pouvait me mordre, il le ferait! (Il eut un rire bref.) Ma seule vue le rend nerveux! (Et après un silence:) À moins que ce ne soit la vue du fouet!

Jean fixait son cousin d'un air si menaçant que Simon, pour prévenir un éclat, parvint à dominer sa propre colère et dit vivement :

- Vous n'auriez pas dû, messire Raoul. C'est un cheval que vous ne pourrez plus jamais approcher.
  - Je n'en ai pas l'intention.

Il regarda Jean:

— En le conduisant à cette ferme, tu as toimême décidé de son sort. Je vais en faire un cheval de labour de ton Beau-Sire! On verra de quelle façon il tirera la charrue! Et si le sillon n'est pas droit, il retâtera du fouet! Pour de bon, cette fois! Je vous en empêcherai! Ce cheval est à moi!
 La voix de Jean tremblait. Il marcha vers Raoul.
 Simon avait encore une poigne solide et le retint.

Raoul toisa avec mépris son jeune cousin :

— À toi ? Mais, pauvre mal peigné, plus rien n'est à toi, ici! Plus rien! Et je fais ce qui me plaît!
Au labour, Beau-Sire! Au labour!

Et il éclata de rire.

— Je préférerais le tuer ! cria Jean.

Les petits yeux vairons de Raoul luisirent d'un éclat méchant :

— Ne t'en avise pas ou ce sera le cachot du donjon et pour un bout de temps !

Il fit pivoter son cheval et s'en alla.

Il y eut un moment de silence accablé.

Jean murmura:

- Tu l'as entendu, Simon ? Tu l'as entendu ?
- Suis-je sourd ? cria à son tour Simon qui avait besoin de laisser exploser une colère trop longtemps retenue.
- Alors, fit Jean avec impatience, trouve un moyen de sauver Beau-Sire des griffes de ce démon! Si tu l'aimais moitié autant que moi! Mais tu lui as toujours préféré le cheval de mon frère, tu ne vas pas prétendre...

Il ne put achever sa phrase. Simon s'était dressé, plus droit que jamais, et bien que Jean le dominât d'une tête, ce fut lui qui sembla, un instant, le plus grand :

— Osez répéter que je n'aime pas votre cheval! Après tant d'heures passées à vous aider à le dresser, à vous dresser vous-même pour faire de vous le cavalier que vous êtes! Vous ne saviez rien quand votre frère vous l'a offert, et vous aviez dix ans. Et moi, le chef des écuries de Vaudreuil, je me suis abaissé à des travaux de palefrenier débutant, pour vous apprendre jusqu'à l'élémentaire : comment le bouchonner, l'étriller, le nourrir!

Il était presque à bout de souffle mais la colère l'emportait encore :

— Avez-vous oublié comme il était impulsif? Que de marches à la longe pour le faire obéir, s'arrêter, tourner, reculer! Et pour lui faire accepter le mors? La sangle? Lui faire décontracter la bouche, qu'il n'avait pas plus souple que vous? Vous allez bien ensemble tous deux : ni douceur, ni patience, ni...

Simon s'arrêta brusquement, toute colère tombée parce que Jean venait de poser sa main sur son épaule et de dire : « Simon ! » avec ce sourire des yeux qui avait été celui de Thibaud et avant eux de leur père, le premier sire de Vaudreuil que Simon avait tant aimé, tant pleuré.

Pour la forme, il grogna:

— C'est bon. Qu'allez-vous faire à présent ?

- Rentrer à Vaudreuil et pour une fois consulter ma mère. Jusqu'ici j'ai voulu lui épargner le chagrin de me voir si mal traité. Je la fuyais car je n'aurais pu lui mentir. Mais maintenant, c'en est trop. Il faut qu'elle sache!
  - Vous emmenez Beau-Sire?
- Non. Je le laisse ici encore cette nuit. Il a un abri, de l'eau et de l'avoine. Demain, je verrai.

\*

En arrivant à Vaudreuil, Jean se dirigea vers le logis que sa mère occupait, adossé à la chapelle et à l'un des murs d'enceinte. Il passa machinalement sa main sur ses cheveux pour tenter de les aplatir – en pure perte! –, regarda avec un serrement de cœur sa chemise sale, ses chausses rapiécées, puis haussa les épaules et entra.

Dans la pièce, assise sur un banc de bois, Alette, la servante de sa mère, sanglotait. Jean resta interdit une seconde puis courut à elle, la secoua :

— Où est ma mère?

La vieille femme leva la tête, hoqueta :

- Messire Jean! Oh, messire Jean!
- Parle! Où est ma mère?
- Il l'a chassée. Le maudit !
- Chassée! Mais où est-elle allée?

- Chez les moniales d'Eudecourt. Il l'y a forcée. L'a menacée de s'en prendre à vous. Il avait tout préparé, la litière pour l'emmener, les hommes de l'escorte, tout...
- Et il me savait loin d'ici, à la Basse-Terre, suffisamment loin pour l'empêcher de commettre ce nouveau forfait. Mais celui-là mon beau cousin, je vous le ferai payer, avec le reste!

Il avait une voix si chargée de haine que la vieille servante s'accrocha à son bras :

— Prenez garde, messire Jean, prenez garde! Ne lui donnez pas une occasion de plus de vous nuire! Cet homme est un démon!

Jean, d'un geste brusque, fit lâcher prise à Alette et il sortit tandis qu'elle se tordait les mains en répétant comme une psalmodie : « Un démon, seigneur ! Un démon... »

Il traversa la cour, bousculant sur son passage les servantes effrayées par son visage. Le crépuscule s'achevait dans des splendeurs de cieux doré et rose qu'il ne voyait pas. Il avançait, poussé par la violence de sa colère comme par un de ces vents d'orage qui balaient tout.

Raoul de Vaudreuil commençait à souper dans la grande salle du château où l'on avait déjà allumé les torches fixées aux murs et, sur la table, les bougies des candélabres. Écuyers et chevaliers l'entouraient ainsi que ses deux clercs, dont le plus âgé venait d'achever la récitation du bénédicité.

Les valets apportaient les plats, les chiens sautaient et jappaient dans l'espoir qu'on leur jette des os.

À la vue de Jean, le silence se fit.

Il marcha vers la table que présidait Raoul :

— Devant tous, je dis que cet homme est un voleur, un menteur et un traître! Un chevalier félon et une souillure sur notre lignage! Et, par le Christ, je jure de lui faire payer tout cela un jour!

Raoul, qui était devenu pourpre, se leva et hurla :

- Hors d'ici! Hors de ma vue!
- Avec joie! lui cria Jean.

Il quitta la pièce et Simon dut courir pour le rejoindre.

- Où allez-vous?
- Chercher Beau-Sire. Je vais à Laon.
- À Laon? fit Simon interdit. Qu'allez-vous faire à Laon?
- Demander justice au roi de France qui y tient en ce moment sa cour. Un des prévôts le disait, hier. Le roi me rendra mon fief.

Simon hocha la tête. L'entreprise lui semblait folle et mille objections lui venaient à l'esprit. Mais dans l'état de fureur où était Jean, il ne les entendrait même pas.

Simon hésita une seconde puis il dit :

— Vous ne partirez pas seul. Laissez-moi une heure et je vous rejoins à la ferme.

Simon tint parole et Jean eut son premier sourire à la vue du cheval que montait Simon : c'était celui de Thibaud, que le vieil écuyer n'avait pu se résoudre à abandonner à Raoul.